

PHILIPPE GIRARD

LEONARD COHEN

Sur un fil



casterman



PHILIPPE GIRARD

**LEONARD
COHEN**

Sur un fil

casterman

« J'ai vu le futur du rock'n'roll... et il ne s'appelle pas Leonard Cohen ».

J'ignorais que le chanteur avait eu la perversité masochiste de retourner contre lui-même la légendaire formule du critique Jon Landau en 1974 : « J'ai vu le futur du rock'n'roll... et il s'appelle Bruce Springsteen ». Cohen avait lâché ça, pince-sans-rire, lors de son intronisation en 2008 à l'illustre « Rock and Roll Hall of Fame ». Il fallait du flair pour choisir cette citation, et du talent pour la mettre en scène.

Raconter en dessins la vie de Leonard Cohen, j'aurais jugé cela par principe impossible. Pourtant, Philippe Girard a relevé ce défi à l'image de son modèle : en poète. Il rêve avec candeur d'une période qui le fait fantasmer, aussi éloignée de lui que peut l'être de moi le Hollywood des stars du cinéma muet, Greta Garbo et Rudolph Valentino. Les épisodes de la vie de Leonard Cohen lui apparaissent en une succession de signes et de présages, tantôt heureux, tantôt sinistres. Mythifiés aussitôt que vécus, ce qui n'a rien d'absurde quand on évoque le destin d'un poète.

Leonard Cohen a toujours été vieux. Son premier album, *Songs of Leonard Cohen*, est sorti en 1967, en plein « Flower Power », alors que toute une jeunesse en extase célébrait son pouvoir de remodeler le monde à l'image de ses désirs confus. La pochette présentait un portrait sépia, une sorte de cliché d'état civil qui aurait pu être pris dans la boutique d'un photographe à Vienne en 1923. Cohen fait franchement la gueule. Il a l'air indifférent, voire hostile, à tout ce qui fait alors rêver les jeunes. Sa tête est celle d'un prof à la réputation pas commode. Il a l'air de vous dire : avec moi, cette année, vous n'allez peut-être pas rigoler mais vous allez apprendre des trucs qui vous serviront dans la vie. Quand un pâle sourire naissait sur son visage fatigué et qu'un sarcasme lapidaire sortait de sa bouche, on était subjugué, sûr de n'avoir jamais rien entendu d'aussi drôle ou d'aussi génial.

Ceux qui ont, un jour de leur jeunesse, prêté l'oreille à la voix de Leonard Cohen, ont appris très tôt que, dans leur existence ils auraient froid, peur, qu'ils se sentiraient atrocement seuls, surtout au milieu des autres, et qu'ils penseraient parfois qu'il aurait mieux valu ne jamais naître. Avant d'ouvrir une autre bouteille de vin, de retomber amoureux, de se faire larguer, d'ouvrir une autre bouteille et ainsi de suite. En 1967, tout était déjà là. Dans « Dress Rehearsal Rag », un jeune homme déjà vieux se voit mort. Il se joue la comédie du suicide devant sa glace, faisant glisser sur son cou une lame de rasoir libre. C'est le même jeune homme qui chante « Suzanne », une chanson qui, étrangement, se révéla si populaire auprès des hippies : une heure passée avec une femme qui l'a fait mourir de désir, mais qu'il n'a jamais eue. Et quand il y repense, il se dit que c'est peut-être ce que l'existence lui aura offert de meilleur. Entre-temps, Cohen aura vécu plusieurs vies et survécu à plusieurs morts. Il aura perdu ses cheveux, sa voix, son prestige, sa santé mentale, son argent et ses femmes mais il aura toujours été là pour nous rappeler l'essentiel : que la vie est le plus souvent désespérante mais que c'est justement pour ça qu'elle a de l'intérêt.

J'ai eu la chance d'assister en 2013 à l'Olympia à l'un des derniers concerts de Cohen : la première et la dernière fois que je l'ai vu. Silhouette flottant dans un costume trop ample, il était comme une flamme fragile autour de laquelle nous faisons cercle. Sans lui, nous avons un peu plus froid.

Michka Assayas

LOS ANGELES,
7 NOVEMBRE 2016.

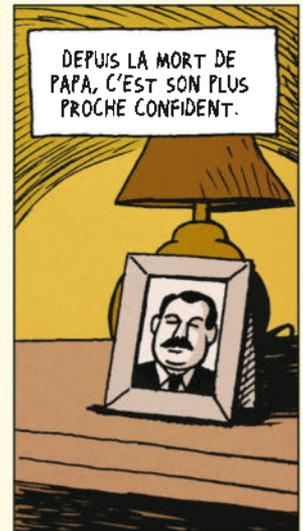
BLONK!

SHIT!

HELP!

FUCK... PERSONNE NE
M'ENTEND... JE VAIS
MOURIR ICI, TOUT SEUL,
COMME UN CHIEN...

ESPÉRONS QUE
CE NE SERA PAS TROP
INCONFORTABLE.







MON CHIEN,
NON !



POURQUOI ES-TU
VENUE MOURIR TOUTE
SEULE SOUS CETTE
TERRASSE ?



CE N'EST
PAS UNE FAÇON DE
DIRE AU REVOIR !



IL NE S'EN REMETTRA JAMAIS,
LE PAUVRE...



IL VA ENCORE NOUS FAIRE UN
RITUEL BIZARRE, COMME À
LA MORT DE PAPA...



OU BIEN S'ENFERMER DANS
SA CHAMBRE AVEC SA FICHUE
MACHINE À ÉCRIRE !

